

Fiche pédagogique

Le dernier pour la route

Sortie en salles le :
23 septembre 2009



Film long métrage, France, 2008

Réalisation : Philippe Godeau

Interprètes :

Hervé : François Cluzet
Pierre : Michel Vuillermoz
Magali : Mélanie Thierry
Gunther : Eric Naggar
Hélène : Raphaëline Goupilleau
Jean-Marie : Lionnel Astier
Carol : Maryline Canto
Agnès : Anne Consigny
Thomas : Arthur Moncla
Marc : Bernard Campan

Scénario : Agnès de Sacy et Philippe Godeau d'après l'ouvrage d'Hervé Chabaliier *Le dernier pour la route* publié aux Editions Robert Laffont

Musique : Jean-Louis Aubert

Production : Philippe Godeau/Pan Européenne

Distributeur : JMH distribution

Durée : 1h47

Version originale française

Age légal : 10 ans

Age conseillé : 14 ans

Entretien avec le réalisateur à lire au bas de cette fiche

Résumé

Hervé est alcoolique et, ce matin, les verres de blanc qu'il engloutit ont une saveur particulièrement amère, ce sont les derniers. Partant en cure de désintoxication, il laisse à la maison une femme et un fils adolescent qui le fuient et ne supportent plus sa présence souffrante.

En arrivant dans un centre spécialisé au bord du lac Léman, il est intégré à un groupe d'alcooliques, qui comme lui, veulent en finir avec leur démon. Le séjour est rythmé par les discussions organisées par des professionnels, souvent eux-mêmes alcooliques abstinentes. Il faut se livrer, décrire devant les autres son rapport à l'alcool, livrer ses angoisses. Dans un premier temps, trouvant la situation absurde, Hervé tente de partir. Cependant, les soignants et les autres membres du groupe, arrivés avant lui, trouvent les mots justes pour le mettre face à la gravité de son cas. Alors, peu à peu, au contact des autres, il se raconte. Le film s'articule autour du personnage d'Hervé que la réussite sociale et professionnelle n'a pas guéri de sa première blessure. Alors qu'adolescent, il vivait avec ses parents en Afrique, il réclame un chien, lequel meurt de la rage. Un vaccin est alors pres-

crit à toute la famille. La petite sœur d'Hervé meurt suite à l'injection d'un produit défectueux. Dès lors, la tristesse fait son entrée dans la vie d'Hervé et la culpabilité d'être à l'origine de l'arrivée de cette chienne dans la famille l'anéantit. Accablé par la responsabilité, certes fantasmée, d'avoir indirectement causé la mort de sa sœur adorée, il trouve un remède à ses plaies dans la dépendance : il se jette à corps perdu dans une profession à risques (reporter de guerre). « *C'est ta première drogue* », lui dira Magali, un personnage du film. Mais la mort de son père et l'amour qu'il porte à sa femme et à son fils l'enjoignent à sortir du cercle infernal de l'autodestruction. Lors de son séjour, Hervé fait de belles rencontres. Pierre, clown tragique, rédige des rapports pour l'ONU, manie l'autodérision avec brio et boit comme il respire. Hélène est femme au foyer, discrète et craintive, et enchaîne les whiskies à partir de 17 heures précises. Magali, dans la fleur de ses 23 ans et en rupture familiale, multiplie les conduites à risque tant du point de vue affectif que physique. C'est l'effet combiné du sevrage et de l'intensité de ses rapports avec le groupe qui donne à Hervé le désir et le courage d'en finir définitivement avec l'alcool.

Disciplines et thèmes concernés :

Education à la santé :

La lutte contre l'alcoolisme comme enjeu majeur de nos sociétés.

L'alcoolisme chez les jeunes.

La dépendance sous toutes ses formes.

Education aux médias :

Deux genres cinématographiques aux frontières poreuses : la fiction et le documentaire.

Français :

Le témoignage littéraire et son adaptation au cinéma.



Commentaires

C'est l'histoire d'une rencontre. Entre un homme, Philippe Godeau, producteur parisien, et un texte, *Le dernier pour la route* d'Hervé Chabalier. Le livre est le témoignage du président-fondateur de l'agence de presse CAPA à Paris. Il y raconte son alcoolisme, l'impact qu'il a eu sur sa vie familiale et son combat pour en sortir. Brisant les cercles discrets des Alcooliques Anonymes (AA), Hervé Chabalier s'est servi de sa propre histoire et de sa qualité d'homme public, pour informer et livrer un message préventif contre cette maladie « honteuse » qu'est l'alcoolisme. Pour adapter ce livre, Philippe Godeau a décidé, pour la première fois de sa carrière de producteur, de passer derrière la caméra.

En adoptant le parti pris de suivre un personnage en cure, le film propose un regard inédit sur l'alcoolisme. Portant à l'écran, non pas tant la déchéance alcoolique que les étapes d'une cure, ce film peut être un outil précieux dans le cadre de la prévention contre l'alcoolisme. Ainsi, il apporte des réponses sur l'origine de l'alcoolisme mais aussi sur la façon d'en sortir.

Savoir que le personnage est directement inspiré de la vie bien réelle d'Hervé Chabalier, change le regard qu'on peut porter sur le film. Toutes les étapes de la cure sont authentiques. Ce combat contre l'alcoolisme n'est pas un prétexte de scénario, il en est la condition et la raison d'être.

Ainsi, c'est avec une attention particulière que l'on peut suivre la démarche des soignants. La cure dure cinq semaines et commence par une quarantaine d'une semaine pendant laquelle, le patient, en plein sevrage, ne peut pas téléphoner, ni recevoir de courrier ou sortir. La séquence durant laquelle Hervé arrive dans le centre est pénible : il doit vider ses poches dans un bac en plastique et signer un reçu. On connaît fort bien cette scène, mais dans un contexte carcéral.

Le film met en lumière les principes de la cure. C'est la synergie du groupe composé d'alcooliques et chapeauté par un soignant, souvent alcoolique abstinent, qui permet à la cure de fonctionner. Dans ce cadre, le partage joue un rôle prépondérant. Ensuite, la conscience de la gravité de son état est primordiale. A l'aide d'un questionnaire simple, les patients évaluent leur alcoolisme. Cette prise de cons-

cience s'accompagne souvent du récit de la situation la plus terrible et la plus humiliante vécue en tant qu'alcoolique. Cette scène traumatique doit être toujours présente et servir de repoussoir lorsque le désir de boire se fait sentir à nouveau. Ainsi, les alcooliques sont amenés, dans un double mouvement, à se pardonner, à se défaire de la culpabilité qui les détruit, mais aussi à porter un regard sans complaisance sur la douleur qu'ils ont causée autour d'eux. Enfin, la cure s'accompagne de cours de médecine au cours desquels ils apprennent que l'alcoolisme est, comme toute dépendance, une maladie dont on ne guérit pas. Il est possible de cesser de boire, d'être abstinent, mais toute sa vie, on reste alcoolique.

Pour ces raisons, ce film peut être un point de départ intéressant pour des discussions avec des élèves. En mettant des images justes et fortes, sans pathos sur une maladie méconnue et souvent mal interprétée.

D'autre part, au détour d'une scène, le film pointe une des vérités les plus tabou concernant l'alcoolisme : le rôle social de l'alcool. En effet, il est de bon ton de trinquer en société et quelqu'un qui refuse un verre subit des pressions bienveillantes multiples : « *Allez, c'est pas un verre qui va te tuer* », dit en substance, un partenaire d'Hervé, lors d'un exercice. Il est donc temps de changer de fond en comble l'imaginaire collectif autour de l'alcool, car si un alcoolique est souvent exclu, un abstinent est souvent moqué.

Le personnage de Magali, qui prend plus d'importance dans le film qu'il n'en avait dans le livre (voir, sur ce point, l'entretien avec Philippe Godeau) révèle, dans sa fougue et sa détresse, le malaise

d'une jeune génération de plus en plus touchée par l'alcool.

Par ailleurs, d'un point de vue plus strictement cinématographique, *Le dernier pour la route* présente aussi un intérêt certain. Si le film s'inscrit résolument dans la fiction, il est suffisamment marqué par le témoignage qui l'a précédé pour faire bouger la frontière entre documentaire et fiction. Les séquences de réunions collectives sont longues, laissent suinter le malaise des patients, leur difficulté à évoquer leur maladie. Cette lenteur relative rappelle le temps nécessaire au documentariste pour saisir le sens d'un réel qui ne se livre pas immédiatement à sa caméra (à ce propos, voir aussi la réponse qu'apporte Philippe Godeau dans l'entretien qui accompagne cette fiche).

Enfin, et c'est sans doute le plus intéressant, le film fait intervenir, dans la fiction, deux corps qui appartiennent au réel. C'est d'abord dans le train, lorsque le personnage d'Hervé, saoul dès le matin, attrape son sac dans le porte-bagage et retombe lourdement sur son siège. En face de lui, un voyageur le regarde. Il s'agit d'Hervé Chabalier qui, tel un Hitchcock triste, fait incursion dans sa propre histoire. Mais c'est surtout une métaphore. L'Hervé apaisé d'aujourd'hui, pose les yeux sur l'Hervé souffrant d'hier. Ainsi deux corps se toisent, un corps de fiction (François Cluzet) et un corps documentaire (Hervé Chabalier). Par ailleurs, lors de la séquence du récit de vie d'Hervé, des images en super 8 défilent. On y voit l'Afrique, une famille et des enfants heureux. Ces images sont les véritables films de famille d'Hervé Chabalier, tournés avant la mort tragique de sa petite sœur. Le réel fait irruption sans prévenir dans la fiction qui lui sert d'écrin. Le témoignage palpite au cœur de la fiction.

Objectifs pédagogiques

- Constaté l'ampleur du problème de l'alcool dans nos sociétés, notamment chez les jeunes.
- Découvrir les moyens du sevrage et de la cure.
- Apprendre à organiser des idées et à argumenter.
- Analyser le processus de l'adaptation cinématographique. Pour être fidèle, une adaptation doit-elle être littérale ?
- Comprendre et distinguer les moyens propres à deux supports : l'écrit et l'image.

Pistes pédagogiques

I. L'ALCOOLISME : CONSTAT ET PREVENTION

1. Dans le dossier de presse du film, Hervé Chabalié dit « ***J'avais aussi la préoccupation de savoir si le message sur l'alcoolisme passerait bien.*** » Est-ce réussi ?

Demander aux élèves de faire une liste des éléments du film qu'ils trouvent les plus convaincants quant à la gravité de l'alcoolisme.

2. Tenter de se rappeler des **maladies alcooliques** dont le médecin fait la liste dans le film. En cas de trous de mémoire, il est possible de s'aider de ce [dossier](#).
3. Lire la **brochure** de l'ISPA (institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanie) intitulée « ***Pourquoi consomme-t-on de l'alcool ?*** » et disponible à [cette adresse](#). En faire une **synthèse** qui dénombre les motifs de la consommation d'alcool. **En débattre.**
4. Pointer la **contradiction sociale** dans laquelle

nous nous trouvons en réfléchissant à deux situations : un homme saoul fait du bruit dans une fête. Comment est-il perçu ? Un autre homme, au moment de porter un toast, demande de l'eau. A-t-il des chances d'obtenir son verre d'eau sans essuyer de remarques ?

5. **L'alcool** est un phénomène **qui touche de plus en plus les jeunes**. Une [étude](#) de l'ISPA l'évoque et donne les chiffres. Pour prolonger la réflexion, consulter le petit [scénario](#) proposé par éducalcool, un site québécois. Ensuite, lors d'une confrontation deux par deux, développer des arguments pour refuser de boire.
6. **Analyser le personnage de Magali**. Pourquoi boit-elle ? Par écrit et en une ou deux pages, lui inventer un passé.
7. Comment expliquer son désir de sauver le petit chat malade qu'elle a trouvé dans des buissons ? Pourquoi est-elle désespérée par sa mort ?
8. **Voilà deux principes des AA :**
 - a. Le « **programme des 24 heures** » (ne pas dire :

« je ne boirai plus jamais » mais :
« aujourd'hui je ne bois pas ».)

- b. **Ne jamais s'estimer guéri.** Mais se définir comme « alcoolique abstinent ».

Donner leur sens et en débattre.

9. **Les AA considèrent l'alcoolisme comme une maladie.** Dans le film, le fils d'Hervé estime qu'« on a toujours le choix ». En quoi cette phrase correspond à une opinion communément admise ? Après avoir vu le film, expliquer en quoi, la réalité de l'alcoolisme est plus complexe.

10. **En quoi le personnage de Pierre nous touche-t-il** et illustre-t-il l'expression « l'humour c'est la politesse du désespoir » ?

11. Du point de vue du message du film, **quel sens sa fin tragique a-t-elle ?** (voir l'entretien de Philippe Godeau)

12. Polémique : certains ont reproché à Hervé Chabaliier de briser l'anonymat des alcooliques anonymes. Discuter en classe de son choix. Met-il en danger l'anonymat des autres alcooliques anonymes ? Pourquoi l'avoir fait ?

II. L'INCURSION DE LA REALITE DANS LA FICTION

13. **Le témoignage.** Demander aux élèves si leur regard sur le film est modifié par le fait que le scénario s'appuie sur une histoire

réelle. Pour nourrir la réflexion, penser aux nombreux films qui commencent par le carton « Cette histoire est inspirée de faits réels ». Quel est le but recherché par le cinéaste quand il appose cette mention au début de son film ?

14. **L'adaptation.** Lire un passage du livre d'Hervé Chabaliier (p. 30 « 11 octobre » à p. 35 « je n'ai pas toujours fait illusion ».) **Comparer** ce passage avec la scène équivalente dans le film. Sous forme d'un tableau, **dresser la liste des points communs et des différences.** Montrer que certains éléments du passage sont déplacés, sont évoqués ailleurs dans le film (on pense notamment à la scène durant laquelle Hervé se relève la nuit pour boire, présentée plus tard dans le film sous la forme d'un flash black). **Voir de quelle façon l'adaptation cinématographique utilise les moyens qui sont les siens pour être fidèle au texte sans pour autant être littérale.**

15. On sait que les images tournées en Super 8 d'Afrique sur lesquelles, Hervé (le personnage) raconte la mort tragique de sa petite sœur adorée, sont les **véritables films de famille d'Hervé Chabaliier** (l'homme). **Quel sens peut-on donner à leur présence dans le film ?**

16. **Dans le TGV,** Hervé (le personnage), imbibé d'alcool, tombe lourdement sur son siège. Face à lui, le passager qui le regarde n'est autre qu'**Hervé Chabaliier.** **Que**

Pour en savoir plus :

- Le site de l'[ISPA](#) (l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies).
- Le site des [Alcooliques Anonymes](#) en Suisse.
- Le [site](#) du film.
- *Le dernier pour la route, Chronique d'un divorce avec l'alcool*, Hervé Chabalier, Editions Laffont, Paris, 2004 (réédition Pocket, 2005)

Le rapport d'Hervé Chabalier remis au ministre de la Santé français en 2005 :

- *Alcoolisme : Le parler vrai, le parler simple*, Robert Laffont, Paris, 2005 (ses grandes lignes sont exposées à [cette adresse](#).)

Corpus (subjectif et non exhaustif) de films sur l'alcoolisme :

- *Le poison* (The Lost Weekend), Billy Wilder, Etats-Unis, 1945
- *Un singe en hiver*, Henri Verneuil, France, 1962
- *Une femme sous influence*, John Cassavetes, Etats-Unis, 1975 .
Contrairement au titre français, le titre anglais « A Woman Under the Influence » (littéralement « être sous l'emprise de l'alcool ») fait directement référence à l'alcoolisme.
- *Barfly*, Barbet Schroeder, Etats-Unis, 1987
- *Betty*, Claude Chabrol, France, 1992
- *Pour l'amour d'une femme* (When a Man Loves a Woman), Luis Mandoki, Etats-Unis, 1994
- *Leaving Las Vegas*, Mike Figgis, Etats-Unis, 1995

[Anna Percival](#), diplômée en Cinéma, Lausanne, septembre 2009

Entretien avec le réalisateur Philippe Godeau

A propos de son film Le Dernier pour la route



Vous dites dans le dossier de presse que vous souhaitez que votre film fasse parler de la dépendance, quels sont les éléments qui font de votre film, un film de prévention?

Philippe Godeau : Le cinéma permet de faire ressentir et de faire vivre des choses tout en restant un divertissement. C'est de cette façon-là qu'il permet d'éveiller une curiosité, de changer notre regard et d'ouvrir sur une discussion.

C'est en cela que, je l'espère, le film peut apporter beaucoup. On peut comprendre les choses en les ressentant, notamment à travers le personnage de Mélanie (Thierry, *ndlr*). Et si ça peut permettre d'exciter la curiosité et d'ouvrir un débat, c'est le maximum que puisse le cinéma sans être documentaire ou pédagogique. Vouloir être trop éducatif, curieusement, peut fermer les discussions avec les adolescents qui peuvent avoir des a priori. Le cinéma permet d'apporter une fragilité, d'ouvrir une brèche pour éveiller la curiosité et faire passer un message.

Vous avez dit avoir acheté les droits du livre d'Hervé Chabalier parce qu'il vous a particulièrement touché, est-ce que votre intérêt pour l'alcoolisme comme sujet de cinéma pré-existait à la lecture du livre ?

Philippe Godeau : Non, pas du tout. C'est la sincérité du témoignage qui m'a touché. Et après, à travers l'histoire d'une personne vraie qui est obligée de changer sous peine de mourir, j'ai eu envie de faire passer des choses universelles. On a toujours été éduqués pour dire qu'on va toujours bien, qu'on s'en sort seul. Or, pour aller mieux, il faut accepter de dire qu'on ne va pas bien et qu'on a besoin des autres pour s'en sortir. Et, curieusement, arrêter de se surprotéger et se découvrir peut nous faire plus avancer que l'inverse. Je trouve qu'on arrive à ressentir à travers cette histoire très forte, puisque Hervé est malade et qu'il n'a pas le choix, des choses qui m'intéressent, qui me touchent, en tout cas.

Quels sont les écarts les plus importants du scénario avec le témoignage d'Hervé Chabalier ? Pourquoi les avoir fait ? Quels sens ont ces écarts ?

Philippe Godeau : Sur le fond, je pense qu'il n'y en a pas. Quand on s'est rencontrés, Hervé, que je ne connaissais pas, a vu qu'on partageait les mêmes valeurs et que mes intentions en essayant d'en faire un film étaient sans doute les mêmes que celles qu'il avait eues en écrivant un livre. Bien qu'il est vrai que le cinéma est un média plus populaire, plus large.

Quand on partage les mêmes valeurs, il me semble qu'on peut se permettre toutes les libertés. Il était impossible de mettre tout le livre dans le film – il durerait dix heures ! Par exemple, la maladie du fils d'Hervé est, pour moi, presque un autre sujet. Par ailleurs, j'avais envie que le personnage plus jeune (Magali, *ndrl*) qui était présent dans le livre mais presque inexistant, soit plus développé parce qu'en cinq ans, le problème de l'alcoolisme a touché beaucoup plus de personnes jeunes. C'est incroyable, la vitesse à laquelle c'est allé. Enfin, comme le cinéma fait de l'image, je trouvais que c'était mieux de montrer la mort (de Pierre, *ndlr*). De la rendre très présente.

Les séquences de réunion du groupe sont notablement longues. Pourquoi ce choix ?

Philippe Godeau : Parce que ces réunions font partie du chemin. J'ai tenté de faire ressentir qu'on avance à travers les autres et à travers leur écoute. Le groupe est un personnage essentiel du film. Dès qu'une personne a un problème, ça fragilise le groupe. Faire vivre cela au spectateur, prend un peu de temps.

Mais, de mon point de vue, c'est surtout le début qui peut faire ressentir cette longueur. Au début, on n'a pas envie de rentrer, on est un peu comme le personnage. J'ai voulu montrer le processus. Si c'était facile dès le départ, il n'y aurait pas de problème.

Pourquoi avoir choisi d'inclure les véritables films de famille d'Hervé Chabalier dans lesquels on voit sa petite soeur?

Philippe Godeau : Ce n'était pas prévu du tout. On avait prévu de tourner en Afrique. Tout était prêt. Alors qu'Hervé était venu nous voir sur le tournage, le monteur – je montais le film en même temps - lui a demandé si, en tant que patron de l'agence de presse CAPA, il avait des images d'Afrique pour les mettre provisoirement dans le montage. Deux jours plus tard, au lieu d'images de presse, il a donné au monteur les images que son père avait faites en Afrique. Quand j'ai vu ça, j'ai dit à Hervé qu'elles étaient si fortes que ce que je pourrais faire serait moins bon parce que j'essaierais de les copier. C'est un cadeau d'avoir ces images qui, de mon point de vue, apportent une force et une émotion incroyables. C'est dû, pour une grande part à la chance et au hasard.

Hervé Chabalier apparaît dans la séquence du TGV et regarde son propre personnage. Comment cela vous est-il venu ?

Trois jours avant le début du tournage, j'ai trouvé bien qu'Hervé soit là. C'était drôle parce qu'on a fait ces images dans le train qui amenait toute l'équipe à Aix-les-Bains pour le tournage. C'était le point de départ du film, je l'ai fait de manière instinctive et parce que ça me faisait plaisir de partager ça avec lui.

Propos recueillis 21 septembre 2009 par [Anna Percival](#).